

* * Mais, à tout prendre, ces divagations ne font pas autant de mal qu'on pourrait le croire au premier abord.

Certes, on ne peut dire qu'elles tendent à faire disparaître les haines de races, ni à cimenter la concorde la plus parfaite, mais elles servent à raffermir beaucoup de gens dans les croyances religieuses qui leur ont été enseignées, mais qui étaient devenus un peu tiède sous ce rapport.

Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple dont je suis certain, je ne suis pas précisément ce qu'on appelle un "rongeur de balustre," comme dit Jean-Baptiste, mais si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, un mouvement, une agression anti-catholique se produisait en Canada, je vous jure que j'irais volontiers essayer de trouver la peau de quelques-uns de ces fanatiques, quitte à me faire démolir après, et je suis bien sûr que mon fils aussi serait près de moi.

Allons, Gorman, ce n'est pas la peine d'aboyer, on n'a pas peur.

* * Sa Majesté la Reine a convoqué les Chambres en assemblée extraordinaire et, dans son discours d'ouverture, a déclaré qu'à part l'Angleterre, le monde était en paix.

Que l'Angleterre soit en guerre, ce n'est pas bien nouveau, car pendant ces soixante-deux ans de règne, notre gracieuse souveraine n'a, je crois, jamais vu la paix parfaite dans son vaste empire, mais ce n'est que la cinquième fois, pendant ce laps de temps, que le Canada aura eu à faire le coup de feu.

En 1837, mouvement insurrectionnel ;

En 1866, mouvement des Fénétiens ;

En 1870, insurrection au Nord-Ouest ;

En 1885, affaire Riel ;

Et en 1899, voyage au Cap.

Les journaux anglais, en annonçant que c'est le général Buller qui aura le commandement en chef de l'armée d'Afrique-Sud, ajoutent que certains officiers le qualifient de brute, *bien qu'ils admirent sa détermination.*

Il connaît les Boers, dit-on, et les mesures les plus énergiques ne le sont jamais trop pour lui. Tant qu'il restera un vestige de l'influence des Boers au Transvaal ou dans l'Etat libre d'Orange, il emploiera tous les moyens pour les faire disparaître.

Ce qui veut dire en prose que le général Buller tuera tout, au nom de la civilisation, toujours.

Ce que j'admire chez les Anglais, c'est l'aplomb avec lequel ils semblent vouloir justifier toutes leurs attaques et toutes leurs conquêtes. A les entendre, il s'agit toujours de défendre le vrai Dieu et la civilisation, aussi n'est-il pas étonnant de voir chaque général commandant en chef se croire un Charles Martel chargé par le Très-Haut d'écraser le fanatisme et la barbarie.

Cependant, dans leur for intérieur, ils ne sont pas tous de cet avis, témoin cet officier anglais qui disait un jour à M. Charles Legros, rédacteur au *Journal des Débats* : " Il faut être bien sot pour croire qu'un grand empire comme l'empire britannique a pu être fondé seulement par des moyens honnêtes ! "

Nous ne sommes pas sots, nous ne l'avons jamais cru et nous ne croyons pas que la guerre du Transvaal puisse jamais servir de fleuron à la couronne d'honnêteté que l'Angleterre songe peut-être à se faire fabriquer un de ces jours.

* * Dans cette aventure extraordinaire, colossale reproduction du conflit du Loup et de l'Agneau, le loup n'a les sympathies d'aucune puissance européenne.

Voici des échantillons des opinions exprimées par les journaux de l'empire allemand :

La *Gazette du jour Allemande* s'exprime ainsi : I est inutile de dire que nos vœux les plus sincères sont pour les Boers, car ils vont se battre non seulement pour défendre leur existence, mais aussi pour défendre la position de l'Allemagne dans l'Afrique du Sud, car nous y perdrons tout si l'Angleterre gagnait. D'un autre côté si les Boers triomphent, l'Angleterre ne perdra pas seulement l'Afrique du sud ; elle perdra

peut-être aussi sa position si puissante dans le monde."

La *Gazette de la Croix* et les *Nouvelles de Hambourg* tiennent le même langage. La *Gazette Allemande* en parlant de l'ultimatum dit : " Les injustices faites par la Grande-Bretagne au Transvaal forment des monceaux aussi hauts que des montagnes, et l'impression produite par l'ultimatum sur toute personne impartiale est irrésistible.

Le *Moniteur Local* traite de brutalité colossale " la manière d'agir de l'Angleterre et accuse M. Chamberlain, ainsi que le parti de la guerre en Angleterre, de se livrer à des opérations financières malhonnêtes qui rendent la guerre nécessaire."

La *Gazette de Francfort* dit : " Pas d'opposition de la part des autres puissances uniquement à cause de la neutralité amicale de l'Allemagne ; mais l'Angleterre lui en sera très peu reconnaissante lorsque la guerre sera terminée."

La *Gazette de Cologne* dit : " Nous espérons que les Boers n'auront pas le sort qu'a eu l'Espagne et qu'ils ne perdront pas leurs biens." Le *Correspondant de Hambourg* dit : " Les autres puissances doivent désirer voir l'Angleterre aussi longtemps que possible dans une lutte avec les Boers, car de cette façon elles auront la voie libre ailleurs."

Quant à la presse française, sur les trente-huit journaux quotidiens publiés à Paris, pas un n'est en faveur de l'Angleterre.

Et comme la France a toujours raison, concluez vous-mêmes.

* * La langue française à Ottawa.

A propos d'un mariage qui vient d'avoir lieu dans la capitale du Canada, le correspondant d'un journal de Montréal, fait publier une longue liste des cadeaux offerts à la mariée, chose qui intéresse les lecteurs autant que ce qui se passe dans la lune.

Parmi ces présents, je remarque les suivants :

" Sets à toilette ; Set à chartreuse ; Set à table ; Set en crystal ; Set à fruits ; Set à l'eau ; Set à coco ; Set à couteau ; Set à gruau, etc., etc.,"... !!

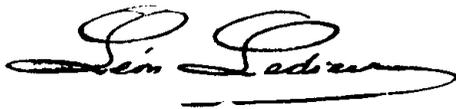
" Vase en pierre chinoise " !

" Vase en pierrerie " !

" Amoureux en pierrerie " !

Et enfin : " Record de famille " !!!

En voilà un qui a conservé la langue du siècle de Louis XIV.



A BATONS ROMPUS

Je ne sais si vous êtes comme moi, lecteurs, mais, quand l'hiver se dépouille de sa douillette, floconneusement duvetée, que les arbres se revêtent de verdure pour y appeler les nids, que le frais minois des femmes apparaît aux croisées qu'elles réjouissent de leur œil assassin et de leur sourire fleuri, je lève les yeux au ciel et mon cœur chante un joyeux *Hosanna* : c'est la vie qui revient !...

Au contraire, quand l'été se dépouille de son vêtement diapré, que les grands arbres montrent leurs grands bras de squelette, que les gazons se blanchissent et se dénudent comme la tête d'un centenaire, je baisse les yeux vers la terre et mon cœur entonne un triste *Miserere* : c'est l'agonie, c'est le commencement de la mort ! Frères, il faut mourir !...

Tout nous le dit, nous le répète. Voilà pourquoi je suis toujours triste à cette saison de l'année, et que mes *Bâtons Rompus* d'aujourd'hui seront peut-être... *corrompus*.

— Mais, Monsieur, me dit mon barbier—un philosophe qui a perdu ses dents et ses cheveux—en m'enlevant un morceau de chair de la lame de son rasoir, c'est la loi commune et naturelle : nous entrons dans la vie en gros et nous en sortons... en détail.

Il est de fait que la vie, en comparaison de l'éternité, est un bien petit détail... Pour quelques-uns, c'est presque... du détail.

Les guerres le prouvent, et à cette pensée j'oublie les foins et les blés dernièrement fauchés, et je porte mes yeux vers cette terre d'Afrique jonchée déjà, hélas ! de héros morts, les uns pour leur liberté, les autres pour leur devoir.

En voyant ces casaques rouges inonder le sol Africain, en contemplant les corps sanglants de ces héroïques Boers, je me découvre respectueusement ; car tous combattent et meurent pour leur drapeau !... Marche donc toujours le cœur haut, ô soldat ! qui que tu sois, toi que les rois, ces pasteurs des peuples, mènent à la boucherie, et marche gaiement à la mort en te rappelant ces vers du poète :

Et les peuples encor n'ont rien vu de plus beau.
Qu'un brin de laurier vert sur un jeune tombeau !

* *

Tout en faisant verser beaucoup de sang, cette guerre a déjà fait verser et fera verser beaucoup d'encre. On dirait qu'il y a une guerre partout. O ironie ! ne dirait-on pas que la Conférence de la Paix a semé un vent de haine et de discorde sur le monde entier ? Ici et partout, les hommes politiques, les partis, les journalistes, se heurtent, se choquent, se déchirent, et cela à propos de race ou de religion. Si cela continue, nul doute que le Dieu des armées fera surgir un homme qui établira une seule langue et une seule religion, pour sauver l'humanité en danger.

Peuples ! vous qui voulez conserver le patrimoine de vos ancêtres, faites-vous donc des concessions mutuelles, et marchez la main dans la main.

* *

Sans aller bien loin derrière nous, cela s'est déjà vu. Ainsi en 1884, quand l'Angleterre a fait appel au Canada pour aller délivrer l'héroïque Gordon, à Kartoum, quatre cents Canadiens ont répondu généreusement à cet appel. Ils sont partis de gaieté de cœur, et leur conduite a été si vaillante et si admirable, qu'elle leur a valu des félicitations d'officiers supérieurs, et les honneurs de la tribune anglaise, par sir Garnet Woolseley. Plusieurs même ont laissé leurs os sur les bords du Nil. Donc, honneur aux Canadiens qui ont marché la main dans la main avec les soldats anglais.

Plus tard, en 1885, lors de la rébellion du Nord-Ouest, Oscar Pelletier, Turcotte, Lemay, sont tombés blessés aux côtés du colonel William et du capitaine French, morts au champ d'honneur, et tant d'autres dont je ne me rappelle plus les noms. Enfin, beaucoup d'autres, Anglais, Canadiens, Français, sont revenus infirmes, impotents, sans autre récompense que la satisfaction de pouvoir se dire : " J'ai combattu pour la civilisation."

Si j'en parle, c'est que j'étais aux deux expéditions et que je les ai vus à l'œuvre. Donc, ne l'oubliez pas, Messieurs les francophobes, " honneur aux Canadiens qui ont marché la main dans la main avec les soldats anglais."

Enfin, encore aujourd'hui, il y a un grand nombre de Canadiens-français qui demandent à s'engager volontairement pour marcher la main dans la main avec les soldats anglais, et nos vœux les accompagnent de ce cri de notre cœur : *Honneur aux braves* ?



Les larmes sont un don et elles ont une puissance, elles effacent ce que le cœur gardait d'amer et lavent ce qu'il contenait de souillé.—MAGDA.

A la porte du bonheur comme au seuil de l'adversité, nous devons nous souvenir que nous avons un Dieu à adorer et à implorer.—COLIBRIS.

Voulez-vous avoir la paix avec les hommes, ne leur contestez pas les qualités dont ils se piquent : ce sont celles qu'ils mettent ordinairement à plus haut prix ; c'est un point capital pour eux.—VAUVENARGUES.